POLAROIDS

Cie Lalasonge

1 rue de la Concorde, 73500 Fourneaux

www.lalasonge.com

Contact: lalasonge@yahoo.fr - 0660451076

POLAROIDS

Fiction écrite par Annabelle Simon

Avec Claire Marx

Mise en scène Annabelle Simon

Collaboration artistique, costumes et scénographie
Antonin Boyot Gellibert

Lumières Vera martin

Son Thomas Courcelles et Annabelle Simon

Régie plateau Matthieu Botrel

Remerciements
Matthieu Botrel – 6 bis Fabrik
Vasco Lourenço - Kloro

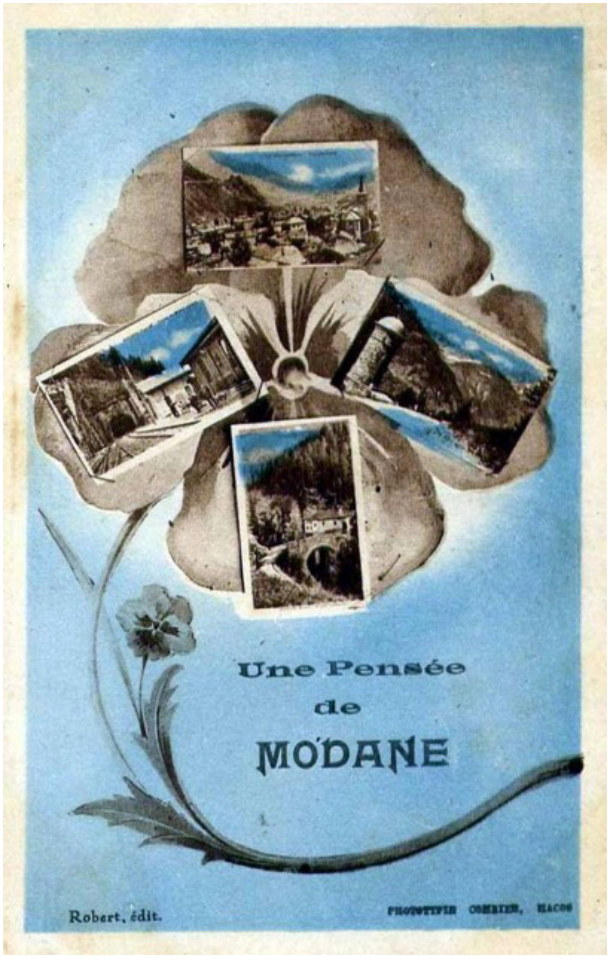
Festival Off d'Avignon
du 6 au 29 Juillet 2018 au Train Bleu
15H30

Avec le soutien de la mairie de Fourneaux, du Super Théâtre Collectif de Charenton, de Viens Voir à Tavel, du centre artistique départementale de Montmélian et du Conseil Générale de Savoie.

GENESE

Note d'intention

« Pendant dix ans j'ai griffonné des textes bien cachés dans de petits cahiers moleskine.Un jour j'ai tout relu. J'ai eu le sentiment qu'un fil rouge soutenait l'ensemble. Restait alors à trouver lequel ! Pour cela je me suis mise à coudre ces narrations, poèmes, monologues entre eux, mêlant des souvenirs réellement vécus à d'autres plus fantasmés, mélangés aux légendes familiales... C'est ainsi que commençait à se construire *Polaroids*.



Au fur et à mesure je comprenais que j'avais écris pour découvrir ce qui était enfoui et avait infiltré ma construction de jeune femme. En parallèle je travaillais sur un projet autour d'Alice Miller *C'est pour ton bien* et ne pouvais m'empêcher de me répéter cette phrase puisée dans un de ses livres :

« On se traite soi même et les autres à l'âge adulte, de la même façon que nous avons été traité dans la petite enfance... »

Décrypter alors mes textes comme des hiéroglyphes en regard de ce que je vivais aujourd'hui devenait une obsession, mon unique point de raccord avec hier.

Enquêter, aller chercher la source de la parole, des mots qui ont été introduits dans la tête et le corps. Voir d'où ça parle comme une enquêtrice : la langue qui se déverse en flot continu, la langue terrienne, la langue retenue, la langue des autres qui loge en soi, la langue de la vie intérieure qui mord ou qui ironise quand elle sort.

Alors est venu le vertige.

Comment s'engramme une identité, par quel circuit, avec quel principe de modélisation, quel rejet. Sont-ce les échecs ou les victoires qui nous construisent ?

A travers Polaroids je propose au public de m'accompagner dans mon voyage depuis une adolescence en province à une vie de jeune adulte à la ville. Un parcours où, de fuites en rencontres, de chutes en réussites on découvre les mécanismes de la construction d'une identité toujours en mouvement."

« Écrire, c'est sauver les choses enfuies, y compris cette femme anonyme que je vois dans le métro. Comme si c'était le seul moyen de prouver que nous n'avons pas existé pour rien. »

Annie Erneaux

Du plateau à l'écriture, de l'écriture au plateau

Annabelle Simon écrit depuis le lycée dans des ateliers d'écriture, mais c'est la rencontre avec Fabrice Melquiot qui la met en scène dans la Cie Arcanes qui va être déterminante. En effet, à l 'époque, ce dernier qui commence à être publié, l'encourage à écrire. Durant ses études à l'université Paris III – Censier en Arts du Spectacles, grâce à Joseph Danan, son professeur de dramaturgie elle écrit *Une Horloge à la mer*, l'histoire d'un homme qui perd la mémoire dans sa maison tandis que dans le placard de sa buanderie des personnages sortent d'une photographie et s'animent. Ce texte a été sélectionné par le comité de lecture de la Comédie de Reims dirigée par Emmanuel Demarcy Motta, en 2003.

En poursuivant son parcours de comédienne au Théâtre National de Strasbourg (groupe 35, de 2002 à 2005), elle continue à écrire des textes qu'elle collectionne, au fil du temps.

Par la suite, c'est au sein du collectif In Vitro (de 2009 à 2015), où l'improvisation et l'écrit sont au service du plateau, qu'elle continue à expérimenter l'écriture scénique autour de l'héritage de mai 68 (*Tryptique des année 70 à nos jours*). En parallèle avec sa compagnie elle traduit et adapte un film napolitain de Massimo Troisi, *Ricomincio da tre*. De 2012 à 2015 le projet *Chevelure(s)*, lui permet avec son équipe d'inventer l'histoire d'un salon de coiffure sur plusieurs générations. Ensemble ils questionnent la place de l'écriture à plusieurs. En effet ce spectacle est le fruit de la collaboration de 6 artistes et de la récolte de récits sur le territoire savoyard.

Entre juin 2017 et février 2018 avec une partie du collectif in Vitro et en partenariat avec le Théâtre de Lorient et le TGP CDN de St Denis, elle crée *Tchekhov dans la ville*, forme immersive autour des *Trois sœurs* dans un bar puis en maison de retraite pour faire entendre Tchekhov sur des questions sociétales.

Actuellement, avec les Agitées d'Alice elle co-écrit le spectacle *C'est pour ton bien* inspiré des écrits d'Alice Miller et de souvenirs éparses des comédiennes qui constituent le collectif.

Riche de toutes ces expériences elle ressent aujourd'hui la nécessité d'écrire seule, afin de déposer la trace d'une vie intérieure, dans une langue et une forme plus personnelle.

TEXTE

Résumé

Polaroids est l'histoire d'une fille qui se cherche au milieu de ses souvenirs, de ses modèles féminins et de ses échecs. Une quête qui oscille entre sport et littérature, Ricard et Champagne, légendes familiales et contes de fées. La trame éclatée nous embarque des pistes de ski aux soirées mondaines, de la maison parentale au petit appartement parisien et c' est à nous d 'en reconstituer le fil conducteur. La protagoniste tend aux spectateurs son miroir fantastique dans lequel se reflète la folie ménagère d'une mère, l'authenticité rustique d'une grand-mère, le charisme féérique d'une professeure de français, la violence gargantuesque d'une belle-mère, sans oublier l'inévitable galerie d'hommes fantasmatiques au travers desquels elle cherche à trouver qui elle est. Autant de figures étranges qui peuplent l'inconscient collectif et qu'il nous arrive de croiser encore dans notre quotidien...

Extraits

On entend le chef du chronométrage et ses calculs
La fille

« (…) Allez, concentration, plaque de verglas à la troisième porte, si tu la passes pas comme il faut, t'es éjectée, à coup sûr. Tenir la piste, souple sur les jambes, tenir la piste, banane sur la deuxième partie du slalom, puis très creusé, il va falloir s'écarter pour pas rester collée, et tu défonces tout sur la fin. J'entends le signal !

Ça y est je m'élance, jusque-là tout va bien, je glisse, je glisse, petit dérapage pas vraiment contrôlé, je me rattrape, je passe la plaque de verglas, souple sur les jambes, souple dans la tête, je respire, je passe la banane. Les cuisses me brûlent, les mollets tirent derrière, la douleur de ma dernière entorse au genou. Tout mon corps conspue contre moi. Je m'échappe, je pense à autre chose... Ca va aller, ça va aller !

J'ai franchi la ligne d'arrivée.

Score médiocre (…) »

Voix off

« (…) La mère elle connaît le moment où, mine de rien, t'as la mine de quelqu'un qui va bien et ça, ça l'énerve la mère. Les nerfs de la mère c'est toute sa vie : agités, tordus, distordus, en pleine tête les nerfs. Ça ne prévient pas, ça éclate sur le plancher du salon, sur une aire d'autobus, sur la radio qui ne marche pas, sur ce putain de mari qui n'est jamais là, dans une chambre au coin d'un feu à pleurer. Et toi ? Toi t'arrives content et la mère tu te la prends comme une tornade en pleine mer. Ses nerfs tu les connais par cœur à la mère. C'est comme Un vent hargneux qui siffle toutes les nuits dans tes cauchemars les plus blêmes, un vent hargneux dans chaque faille de ta conscience pas tranquille du tout (…) »

Mémé Julie

« Bon, ce jour-là il va travailler. Il avait donc touché la paye, enfin c'qu'il restait, et les sous il les a cachés dans les chaussures, cachés, cachés, pour m'faire chier, pour m'faire chier, tu vois ? Et le soir il a eu un accident. Son cousin avait acheté une voiture. Ils ont été essayer la voiture, ils vont vers La Pras, ils sont tombés dans l'Arc. Et ils les ont amenés à l'hôpital et mon beau père il est venu m'avertir. Ça m'a fait ni chaud ni froid, hein ! Alors mon beau-père il a dit : « il a mis les sous dans les souliers ». C'est bien, hein ? Voyez qu'il a quand même eu le réflexe de dire. Bon admettons qu'il y laisse les plumes, hein ? On aurait découvert les sous combien de temps après ? »

SPECTACLE

L'éclatement de la forme – Miroir brisé

Au départ *Polaroids* semble emprunter la piste classique d'une auto-fiction ou d'un one woman show logique et chronologique avec un fil conducteur évident. En réalité il n'en est rien, plus on avance dans la trame plus la narration se transforme en une sorte de miroir brisé, parsemé d'éléments jetés éparses de-ci delà que nous sommes appelés à rassembler, reconstituer, dénouer.

Créer le trouble, suivre un cheminement de pensée qui par association d'idée glisse d'une pensée, à un souvenir, de la voix d'une personne au rythme d'une autre telle est la forme empruntée par la trame. Inventer des espaces perméables entre ce que la narratrice a entendu et ce qu'elle projette, ce qui a été sa réalité et ce qui est fantasmé, l'ensemble s'amuse a interroger ces interstices et ces glissements.

« Est-ce que les paroles que nous taisons pourrissent à l'intérieur de nos os ? »

Transformer l'intime en récit universel

Sculpter la parole et baliser le parcours de la langue, tantôt incarnée, tantôt descriptive ou narrative, comme un slalom géant, a été notre première préoccupation. La comédienne se livre au plateau à un combat avec une logorrhée verbale à partir de laquelle elle fabrique à vue toute une galerie de personnages et d'ambiances variées.

Par les costumes, les accessoires et l'esthétique de la scénographie, nous ferons surgir le symbolique du quotidien. Une paire de chaussures de ski se transforme en bottes de sept lieux, quelques notes de musique convoquent de façon féérique une professeure de français, des verres de cantine s'érigent en château de cristal...

Autant d'éléments qui dessinent des espaces aux frontières troubles : depuis une soirée mondaine parisienne on plonge dans un saladier à cocktail pour se rendre dans une forêt du Béarn, d'un simple regard dans un miroir on fait apparaître la folie d'une mère ensorcelée.

Si chacun des textes composants Polaroids est écrit comme un instantané de vie, ils seront vécus comme des épreuves par la comédienne au plateau. Le public assistera ainsi à une succession de performances, chacune laissant son empreinte, sur la comédienne, dans l'espace et donc dans le regard des spectateurs. De cette accumulation de traces finira par émerger le dessin final de notre personnage, la personne qu'elle est aujourd'hui comme un nouveau polaroid.

Cie Lalasonge

Historique

La Compagnie Lalasonge se crée en 2006 sous l'impulsion d'Annabelle Simon.
Elle est implantée à Modane, petite ville savoyarde, à la frontière italienne d'où est originaire la metteuse en scène. D'abord composée de comédiens issus du TNS ou de l'Ecole du Studio d' Asnières comme elle, elle s'enrichit au fur et à mesure de son parcours, d'artistes européens (Espagne, Lituanie, France, Belgique). C'est en 2011, que le noyau créateur se renforce et se structure grâce à la rencontre avec Claire Marx et Antonin Boyot Gellibert. Un désir fort de partage et d'échange avec des publics éloignés des lieux culturelles conventionnels anime cette équipe qui s'efforce par tous les moyens de casser la barrière qui sépare spectateurs avertis et non-initiés. La compagnie propose des formes théâtrales sur des places de marché, dans des bars, des salons de coiffures, des maisons de retraite, des lycées pour rester ouvert au monde, à ses légendes intimes et souterraines et pour en devenir l'écho.

« Pour parler de l' universel ne faut-il pas commencer par son village ? »

Dans ses processus de création il y a toujours un goût du risque, du choc des rencontres afin d'accumuler de la matière vivante et contemporaine. La compagnie cherche à infiltrer les mémoires individuelles et collectives de chacun pour raconter les maladresses, les fragilités et les brisures, présentes dans le tissus humain. L'objectif toujours visé : se questionner sur ce qui est hérité des histoires du passé, les mécanismes, ce qui se renouvelle de génération en génération, ce qui change.

La Dispute

Pièce de Marivaux, créée pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du festival Esseillon en scène en juillet 2006 en Savoie (plein air).

Souricettes, cures et autres bestioles

Cabaret Dario Fo et Franca Rame avec chants polyphoniques accompagnés à l'accordéon.
Créé pour le Festival Esseillon en
scène en juillet 2006 et joué dans les bars.

Créanciers

D'August Strindberg. Créé pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du Festival Esseillon en scène en août 2007 (intérieur).

Pâte à clown, pâte à clones

Spectacle à géométrie variable. Écriture de plateau autour du clown sur le thème de la peur.
Semaine de la solidarité, en novembre 2008.

Gaetano

Libre adaptation du film Ricomincio da tre de Massimo Troisi.
Création 2009 au Festival Automne Italien, Modane. Repris en 2010 au Festival Champ Libre de Chambéry et à Paris au théâtre de la Reine Blanche.

Un monde meilleur ?

Premier Prix du concours Saut en Auteur du Groupe des 20 Rhône-Alpes.
Avec les textes *La Fin du monde en mieux* de Sébastien Joanniez et *Arrêt sur zone tous feux éteints* de Jean-Michel Baudoin.
Création 2012. Tournée 2012-2013.

Chevelure(s)

Compagnonnage sur 2 ans avec le Dôme théâtre d'Albertville et partenariat avec l'espace Malraux de Chambéry.
Ecriture de plateau à partir de récolte de récits sur le territoire savoyard.
Création 2015. Tournée 2016-2017 Guyane, Savoie, Haute Savoie.

Equipe de création

ANNABELLE SIMON
Metteuse en scène, auteure

Membre du Collectif In Vitro depuis 2009 et directrice artistique de la Cie Lalasonge depuis 2006, Annabelle Simon a été formée à l'École du Studio d'Asnières et à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

En 2005, elle est engagée par Emmanuel Demarcy-Mota dans *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot. A partir de 2007, elle joue sous la direction de Benjamin Moreau dans *Un message pour les coeurs brisés*, Lisa Wurmser dans *Pinok et Barbie* de Jean-Claude Grumberg et *Dormez je le veux* de Georges Feydeau, Laurent Lafargue dans *La grande Magie* d'Eduardo De Filippo, Julie Deliquet dans *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce. En 2011, *La conquête du pôle sud* de Manfred Karge, mis en scène par Rachid Zanouda. En 2012, elle participe au projet de Marion Camy-Palou *Le Lac*, et joue dans *Albatros* de Fabrice Melquiot mis en scène par Natacha Bianchi et *Le Grigori et les Vigiles - pièce belliqueuse pour acteurs blonds* du metteur en scène et dramaturge argentin Lucas Olmero, finaliste du concours du Théâtre 13. De 2012 à 2015, avec le Collectif in Vitro elle crée *Nous sommes seuls maintenant* et *le Triptyque Des années 70 à nos jours* pour le Festival d'Automne. Depuis 2016 elle fait partie du collectif les Agitées d'Alice pour le spectacle *C'est pour ton bien* sur la violence éducative en colaboration avec le théâtre Romain Rolland de Villejuif. A l'automne 2017 elle crée au sein d'In Vitro la forme immersive *Tchekhov en ville* à Lorient, qui se rejoue en février 2018 avec l'hopital Delafontaine de Saint-Denis et le TGP dans le cadre du projet Culture et santé piloté par la Drac île de France.

CLAIRE MARX
Comédienne

Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009.
Elle commence par explorer l'univers d'auteurs classiques et contemporains comme Carlo Goldoni (*Les Cuisinière*, mis en scène par Pierre Puy), Patrick Kerman (*La mastication des morts*, par Pierre Barayre), ou encore Carole Fréchette (*Le collier d'Hélène*, mis en scène par Kevin Linocent).
Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau avec Annabelle Simon (*Chevelure(s)*), et Johanne Débat (*Espaces Insécables, pièce commune* ; *Les Manigances*).
À l'image, elle explore l'univers de jeunes réalisateurs à travers de nombreux courts- métrages.
Elle pratique également la danse contemporaine et le modern jazz, ce qui l'a amené notamment à participer à la 4ème édition du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville, dans le projet *Black and Light*.

ANTONIN BOYOT GELLIBERT
Collaboration Artistique et Costumes

Antonin Boyot Gellibert se forme au stylisme et au modélisme à ESMOD Paris. Il se spécialise ensuite dans le costume de scène en suivant la formation concepteur costume de l'ENSATT.

Il commence par assister Michel Feaudière, spécialiste de la teinture et des matériaux composites sur le spectacle «Une femme nommée Marie» de Robert Hossein. Il travaille ensuite comme chef costumier en Arménie sur le projet «Les Descendants» mis en scène par Bruno Freyssinet, et il est l'assistant de Brigitte Faur Perdigou et Sylvie Laskar pour France Télévisions.

Aujourd'hui il travaille en Guyane avec l'école théâtre Kokolampoe en tant que chef costumier et intervenant auprès des étudiants et collabore à de nombreux projets comme concepteur costumes, notamment pour le théâtre avec la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon, la compagnie du Bouc sur le Toit de Virginie Berthier, la compagnie l'Envers du décor d'Eugène Durif et Karelle Prugnaud ou encore avec la compagnie KS&Co dirigée par Ewlyne Guillaume et Serge Abatucci en Guyane.

Parallèlement à son travail de costumier il monte sa compagnie Les Anthropomorphes avec laquelle il poursuit ses recherches autour de la matière au travers d'installations et de performances.

VERA MARTINS
Lumières

Vera Martins est née à Lisbonne et habite et travaille à Paris depuis 2013. Elle est détentrice d'une licence en Arts Plastiques de la Faculté des Beaux Arts de Lisbonne et de l'École des Beaux Arts d'Angers, et d'un Master 1 en Philosophie – Esthétique de la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Université de Lisbonne. Elle a également suivi la formation en scénographie de l'Institut de Créativité, arts et nouvelles technologies – Restart, à Lisbonne.

À Paris, elle a commencé par travailler avec le scénographe Raymond Sarti et le metteur en scène François Rancillac, pour le spectacle *Ma mère qui chantait sur un phare* au Théâtre de L'Aquarium.

En tant que conceptrice lumière, elle a pu collaborer avec plusieurs compagnies dont Cie Lalasonge - Annabelle Simon (*Chevelure(s)*), Cie MKCD - Matthias Clayes et Kévin Dez (*Awake* et *Phédre/Salope*), Cie Désordres - Natalie Beder (*Circé*), Cie Tout Un Ciel - Elsa Granat (*Le Massacre du Printemps*), le chorégraphe João Costa Espinho (*Bestiaire* et *Je t'aime*) et plus récemment avec la Cie 1er août - Jean Bechetoille (*Comment Igor a disparu*) gagnant du prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène.

THOMAS COURCELLE
Son

Thomas est monteur et réalisateur depuis plus d'une vingtaine d'années. Très vite il collabore avec Quentin Dupieux ou encore Philippe Petit. Depuis 15 ans il participe au projet artistique avec catherine Baye autour du personnage de Blanche neige. A la télévision il a travaillé avec John Paul Lepers en tant que monteur documentaire. Il fonde sa société isotom Production en 2005. Passionné de musique depuis toujours il anime des soirées sous le pseudo DJ Tho et fonde le groupe Falling for Francky en 2012 dans lequel il est co-auteur et compositeur.